

Beilage – Annexe

Vereinigte Bundesversammlung

Assemblée fédérale (Chambres réunies)

Mittwoch, 3. März 1993

Mercredi 3 mars 1993

08.00 h

Vorsitz – Présidence: Herr Schmidhalter

Präsident: Die Sitzung der Vereinigten Bundesversammlung ist eröffnet. Ich begrüße Sie zur heutigen Sitzung. Die Tagesordnung ist Ihnen mit dem Sessionsprogramm zugestellt worden. Ich stelle fest, dass die absolute Mehrheit der Mitglieder des Ständerates und des Nationalrates anwesend ist. Die Vereinigte Bundesversammlung ist somit verhandlungs- und beschlussfähig.

Bundesrat – Conseil fédéral

Rücktritt von Herrn Bundesrat René Felber Démission de M. René Felber, conseiller fédéral

*Die Generalsekretärin verliest folgendes Rücktrittsschreiben:
M^{me} la secrétaire générale donne lecture de la lettre suivante:*

Monsieur le Président de l'Assemblée fédérale, Mesdames et Messieurs les membres de l'Assemblée fédérale, Les ennuis de santé que j'ai subis l'année dernière m'ont naturellement amené à réfléchir sérieusement à la possibilité de pouvoir poursuivre ma tâche au sein du Conseil fédéral. J'ai tenu à remplir les engagements qui étaient les miens jusqu'à la fin de l'année 1992. Le travail que j'ai ainsi pu accomplir m'a permis de mesurer que j'avais atteint les limites de ma résistance physique et morale, malgré l'éloignement de la maladie dont je souffrais. Je suis conscient que le mandat de conseiller fédéral exige une disponibilité totale, que je ne peux malheureusement plus garantir.

Après mûre réflexion, je vous informe de mon désir de me démettre de mes fonctions pour le 31 mars 1993, et je vous prie de bien vouloir accepter cette démission. Merci de m'avoir confié une tâche passionnante que j'ai tenté d'accomplir consciencieusement pour le service de notre pays.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de l'Assemblée fédérale, Mesdames et Messieurs les membres de l'Assemblée fédérale, mes respectueuses salutations.

René Felber

Le président: L'Assemblée fédérale ne peut que prendre acte des motifs qui vous conduisent à déposer le mandat de membre du gouvernement fédéral auquel il vous a appelé le 9 décembre 1987. Vous avez tiré de la haute idée que vous vous fai-

tes de la fonction de conseiller fédéral la conclusion inéluctable que votre santé ne vous permettait plus d'assumer cette charge totalement, et vous avez considéré que votre départ servirait le pays.

Vous comprendrez que ce n'est pas sans regret ni sans émotion que le président de l'Assemblée fédérale s'incline devant votre décision. Nous espérons tous que les forces qui vous ont trahi vous reviendront et que vous pourrez pleinement bénéficier des satisfactions que peut réserver l'existence.

La passion de la chose publique vous a fait parcourir toutes les étapes du *cursum honorum* au titre du socialisme démocratique, mouvement profondément implanté depuis plus d'un siècle dans les Montagnes neuchâteloises et héritier d'une longue tradition internationaliste. Vous avez connu les trois échelons du pouvoir législatif: d'abord le Conseil général de la ville du Locle, puis le Grand Conseil neuchâtelois et enfin le Conseil national, où vous avez siégé pendant 14 ans.

Sur le plan des exécutifs, vous avez aussi gravi les échelons communal, cantonal et fédéral. Le Conseil communal de votre ville, que vous avez présidé pendant quatre législatures, le gouvernement neuchâtelois où vous êtes resté six ans, et enfin le Conseil fédéral. Au Locle, vous avez dirigé les services industriels puis les finances communales, tout en présidant l'exécutif. Votre présence à la tête du Conseil communal a donné un lustre certain à une petite ville horlogère. Vous avez su créer des liens avec des districts et des régions voisines, dans le cadre de Centre-Jura que vous avez présidé. Vous vous êtes aussi investi dans les travaux de la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe. La crise de 1975 a secoué toute votre région et vous avez su faire face à une situation difficile pour les chômeurs et les pouvoirs publics.

En 1981, le peuple neuchâtelois vous a appelé à siéger au Conseil d'Etat, où vous vous êtes attaqué, en tant que ministre des finances, à des problèmes complexes comme la révision de la loi fiscale et le nouveau régime de la caisse de pensions, dans un climat hélas marqué par de lancinants déficits. Vous avez souligné la nécessité d'investissements pour maintenir le tissu économique d'un canton touché par la crise. Pendant ces années, comme plus tard au gouvernement central, vos collègues n'ont eu qu'à se louer de votre sens aigu de la collégialité et de votre loyauté qui ne vous ont pas empêché d'exprimer des convictions profondes.

A quatre reprises, les Neuchâtelois et les Neuchâteloises vous ont élu au Conseil national. Vous avez appartenu à de nombreuses commissions dont celle des affaires étrangères et du commerce extérieur. Ainsi, vous avez été président ou rapporteur sur l'organisation des Services du Parlement, sur la garantie à l'additif constitutionnel bernois qui a permis l'accès à la souveraineté du canton du Jura, sur l'arrêté sur l'économie laitière, sur la loi sur la navigation intérieure, et même sur la lutte contre la surchauffe économique. Vos intérêts étaient fort variés, puisque vous avez aussi rapporté sur la poursuite de la coopération technique et l'aide financière en faveur du tiers monde, sur l'introduction de l'heure d'été, sur la loi sur le service des postes, sur la subvention à l'Office d'expansion commerciale.

Enfin, vous avez été appelé à présider le groupe socialiste des Chambres fédérales. Toutes vos interventions ont révélé un bel esprit de synthèse, une grande clarté d'exposition et une indiscutable force de conviction.

Ich erlaube mir, die Würdigung unseres Aussenministers auf deutsch vorzutragen.

Im Dezember 1987 wurden Sie als Nachfolger von Bundesrat Pierre Aubert an die Spitze des Departementes für auswärtige Angelegenheiten berufen.

Die Welt, in der Sie Ihr Amt vor sechs Jahren antraten, sah ganz anders aus als heute. Nichts kündigte das Niederreißen der Berliner Mauer, das Ende des Kommunismus, den Zusammenbruch der Volksrepubliken oder das Auseinanderbrechen der Sowjetunion an. Europa hat sich tiefgreifend gewandelt. Leider sind aber an diese Stelle die schlimmen Folgen des Totalitarismus, solche des Nationalismus getreten.

Sie, Herr Bundesrat, haben Ihren Teil beigetragen beim Uebergang der Länder Ost- und Zentraleuropas zu Demokra-



tie und Marktwirtschaft. Die Schweiz hat unter Ihrer Amtsführung auch in der KSZE, die ursprünglich 35 und heute 53 Staaten zählt und deren Rolle neu zu definieren ist, eine sehr nützliche Rolle gespielt. Sie waren an der Seite von Herrn Bundespräsident Arnold Koller, als die Charta von Paris für ein neues Europa unterzeichnet wurde. Sie haben mit Erfolg das Ministerkomitee des Europarates von November 1991 bis Mai 1992 präsidiert und bei Ihrem Besuch bei Präsident George Bush die nötigen Kontakte zwischen der Organisation in Strassburg und den Vereinigten Staaten von Amerika geknüpft. Angesichts des Dramas in Kroatien und Bosnien, wo sich nur 500 km von hier schwer vorstellbare Greuel abspielen, haben Sie die Gefühle des Schweizervolkes und dessen Bereitschaft, den Opfern dieser Tragödie zu helfen, zum Ausdruck gebracht.

Sie haben auch die Dritte Welt nicht vergessen. Ihr Besuch in Madagaskar legt davon Zeugnis ab. Das Ende der Apartheid in Südafrika ist für den afrikanischen Kontinent ein Ereignis von grosser Bedeutung. Unsere Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe zugunsten der Aermsten unseres Planeten haben sich erfreulich entwickelt. Auch der Golfkrieg hat Sie beschäftigt, und Sie versuchten, vor der Konfrontation Anfang 1991 an die Vernunft der beiden Parteien zu appellieren. Die Ausstrahlung der Stadt Genf als Sitz wichtiger internationaler Organisationen war Ihnen wichtig, und Sie haben sich dafür eingesetzt, dass diese Stadt ihre internationale Bedeutung erhalten kann.

Liebe Kolleginnen und Kollegen, selten sind diejenigen unter uns, welche die Aussenpolitik zum Thema ihres Wahlkampfes gemacht haben. René Felber hatte den Mut dazu. 1971 schrieb er an seine Wählerinnen und Wähler einen Artikel mit dem Titel «Aus unserem Elfenbeinturm ausbrechen». Eine Schweizer Fahne, umrahmt von der europäischen Fahne und diese wiederum von der Fahne der Vereinten Nationen, illustrierte den Artikel. Herr Felber bemerkte dazu, dass zahlreiche Länder von uns eine Teilnahme an ihren Bemühungen zur Lösung ihrer Probleme, die auch die unseren sind, erwarten. Sie haben schon damals Ihre Mitbürgerinnen und Mitbürger aufgerufen, zu verhindern, dass die Schweiz zu einem Museum wird. Und Sie haben nie aufgehört, an die Solidarität zu appellieren.

Als Bundesrat haben Sie alles darangesetzt, um Ihre früheren Appelle Wirklichkeit werden zu lassen. Sie haben die Notwendigkeit einer Neudefinition unserer Europapolitik erkannt und die Initiative zur Ueberprüfung der Neutralität der Schweiz in einem neuen aussenpolitischen Umfeld ergriffen.

Die Studie kommt zum Schluss, dass die schweizerische Aussenpolitik folgenden Zielsetzungen als Hauptzielen folgen sollte:

1. der Wahrung unserer nationalen Interessen und der Erhaltung eines möglichst grossen Masses an Unabhängigkeit und Selbständigkeit in einem Umfeld globaler Interdependenz;
2. der Wahrung und Förderung des Friedens in Freiheit, Stabilität und Sicherheit in Europa und in der Welt;
3. der Verbesserung der allgemeinen Lebensbedingungen in der Welt als einer Voraussetzung der Wohlfahrt in der Schweiz. Ihre Experten waren der Meinung, dass die Neutralität kein Hindernis für einen Beitritt zur Europäischen Gemeinschaft oder zur Europäischen Union, wie sie sich heute präsentieren, bildet.

Sie konnten Ihre Kollegen im Bundesrat von Ihrer Meinung überzeugen und am 18. Mai 1992 der EG ein Gesuch um Aufnahmeverhandlungen stellen. Vor diesem grossen Schritt wollten Sie aber sicherstellen, dass die Schweiz am grossen europäischen Binnenmarkt voll teilnehmen kann. Sie haben weder Zeit noch Mühe gescheut, die kapitale Bedeutung der Ratifizierung des Abkommens von Porto zu unterstreichen. In Ihrem Kanton, der am 6. Dezember 1992 den grössten Anteil an Jastimmen vorweisen konnte, aber auch in der ganzen Romandie und in den beiden Basel folgten Ihnen die Stimmbürger und Stimmbürgerinnen in grossem Ausmass. Ihre Ueberzeugung und Ihr Engagement wurden indessen für den Moment in der übrigen Schweiz von der Mehrheit nicht geteilt.

In einer Demokratie haben wir das Resultat einer Abstimmung zu akzeptieren. Das heisst aber nicht, dass wir auch unsere

Meinung zu ändern haben. Unsere geographische Lage, unsere Kulturen, unsere engen gegenseitigen Beziehungen in allen Bereichen zwingen uns, eine neue Lösung für solide Beziehungen zu Europa zu finden. Und es stimmt doch hoffnungsvoll, dass jetzt unsere Jugend die Diplomaten und Politiker abgelöst und eine neue Initiative für unsere Zukunft im Herzen Europas lanciert hat. Am Tag, an welchem die Schweiz ihren richtigen Platz im Rahmen der europäischen Institutionen gefunden haben wird, wird man sich an diejenigen erinnern, welche diese Sache vorangetrieben haben, und man wird auch an Felber, den Europäer, denken.

Pendant votre longue carrière politique, vous avez eu la chance de bénéficier du constant soutien de votre épouse, M^{me} Luce Felber, à laquelle j'adresse mes hommages. M^{me} Felber n'a pas craint d'accepter un mandat électif dans votre commune d'adoption de St-Aubin-Sauges, sur les rives du lac de Neuchâtel. Votre épouse a compris tout l'intérêt que pouvait présenter le Sommet sur la promotion économique des femmes rurales qui réunissait reines et épouses de présidents à Genève l'an dernier. Merci, Madame.

Le moment est venu de prendre congé. Le Parlement fédéral et ses deux Chambres ainsi que le peuple suisse conserveront du conseiller fédéral René Felber, président de la Confédération en 1992, l'image d'un magistrat intègre et droit, intéressé par les arts, sensible à toutes les formes du Beau et du Bien et dont les qualités ne demandaient qu'à s'épanouir longtemps encore dans les autres fonctions que l'Assemblée fédérale lui avait confiées.

En formant des vœux sincères pour votre avenir personnel et pour celui de votre famille, nous vous adressons, Monsieur le Conseiller fédéral, le témoignage de la profonde estime et de la vive gratitude de l'Assemblée fédérale suisse. (*Applaudissements nourris*)

M. Felber, conseiller fédéral: Se trouver contraint par les circonstances qui échappent à sa volonté de renoncer à une tâche certes absorbante, mais surtout fascinante, ne facilite pas, vous le comprendrez, la venue des phrases qui se prononcent au moment de prendre congé.

Il est bien juste, pourtant, que je vous remercie sincèrement, vous d'abord, Monsieur le Président, de votre amitié spontanée et des mots élogieux que vous venez de prononcer à mon égard. Vous ensuite, Mesdames et Messieurs, dont les exigences et les multiples questions qui, vous le savez, ont toujours pour effet d'inciter les membres de l'exécutif à de nouveaux efforts, d'avoir soutenu fidèlement les engagements que le Conseil fédéral souhaitait faire prendre à notre pays. Avec les deux Chambres de l'Assemblée fédérale, le Conseil fédéral a pu mener une politique extérieure qui a évolué de manière à faire face aux graves événements qui ont modifié le visage de l'Europe et du monde au cours de ces dernières années. Chacun en Suisse s'est senti concerné par ce qui se déroulait et ce qui se déroule encore à l'extérieur de nos frontières. La politique étrangère et les relations extérieures s'inscrivent soudain dans notre quotidien et nos concitoyens mesureraient et mesurent l'importance de ce domaine dans leur vie et celle de nos institutions d'une manière plus concrète qu'à travers les plus beaux discours académiques. Cette découverte, c'est en fait celle de notre appartenance à un continent et à un monde dont les soubresauts, les peines et les drames ne sont pas sans effet sur notre propre société nationale. C'est aussi la manière de mesurer la nécessaire solidarité qui doit porter nos relations avec les autres.

Au moment où je m'apprete à quitter mes fonctions, je peux clairement vous avouer combien elles m'ont passionné et combien souvent j'ai regretté l'impossibilité d'aider davantage et mieux ceux qui souffrent, ceux qui changent, ceux qui cherchent la paix et la justice. Je mesure mieux l'impuissance qui est la nôtre et celle de nombreux Etats devant les douleurs de certains peuples. Je mesure aussi la faiblesse des mots, surtout dans notre monde et dans notre société où leur avalanche quotidienne leur fait trop souvent perdre leur valeur et leur force. Je connais l'âpre stoïcisme de celui qui ne peut rien et n'intervient pas parce qu'au-delà d'un instant il y a à assurer les constantes qui rendent une politique crédible. Même si l'on

peut penser que l'exercice du pouvoir entraîne un certain durcissement, il demeure vrai pourtant que la dimension d'être humain qui implique force, mais aussi faiblesse, est indispensable à tout homme politique. Le gouvernement représente pour ceux qui en ont la charge la difficile gageure de conserver ses convictions profondes et la nécessité de choisir ce qui est possible. Ce qui paraît parfois paralysant peut pourtant devenir efficace si l'on songe à servir ses idées et, à travers elles, son pays, sans jamais songer à l'éphémère gloire personnelle.

Après 30 ans d'engagement dans les exécutifs, je suis heureux de constater que si l'expérience acquise me permet d'utiliser un peu mieux les subtilités du monde politique, mes convictions premières, les idées qui m'ont conduit à m'engager, sont restées intactes.

Je crois encore et toujours que la majorité des individus sur cette terre se voit imposer un destin qu'elle n'a pas choisi et que son sort doit nous préoccuper dans un effort permanent pour plus de justice et d'équité. Je crois qu'il y aura toujours des faibles et des défavorisés, en Suisse et dans le monde, et que notre devoir est de sauvegarder leur dignité d'êtres humains.

Homme d'exécutif, j'ai l'audace de croire encore et toujours que la force de la démocratie réside dans la claire définition des compétences entre les pouvoirs que la constitution impose. Homme de gouvernement, j'ai appris à mesurer combien les problèmes des autres Etats doivent nous entraîner à une très grande modestie. Le respect des autres, de leur culture, de leurs traditions, de leurs différences, nous entraîne chaque jour à davantage de solidarité, à davantage de générosité et surtout à moins de conseils.

Merci, Monsieur le Président, merci, Mesdames et Messieurs les membres de l'Assemblée fédérale, de m'avoir confié une tâche aussi noble et difficile, et pardon de devoir aujourd'hui la quitter. Je resterai pourtant fidèle à ce qui m'a conduit. (*Applaudissements nourris*)

Präsident: Ich danke Herrn Bundesrat Felber für seine Worte und entbiete ihm nochmals unsere besten Wünsche.

Wahl eines neuen Mitgliedes Election d'un nouveau membre

Vorschlag der sozialdemokratischen Fraktion
Frau Christiane Brunner, Nationalrätin, Genf

Proposition du groupe socialiste
M^{me} Christiane Brunner, conseillère nationale, Genève

Präsident: Wir kommen zur Wahl eines neuen Mitgliedes des Bundesrates. Die schriftlichen Mitteilungen des Büros der Vereinigten Bundesversammlung sind Ihnen ausgeteilt worden. Den Wahlvorschlag der sozialdemokratischen Fraktion haben Sie ebenfalls erhalten. Einzelne Bürger haben ihre eigene Kandidatur angemeldet. Es sind zudem eine Resolution der Stadt Genf sowie diverse Briefe betreffend diese Wahl eingegangen. Die Unterlagen dazu können hier im Saal bei der Generalsekretärin eingesehen werden.

Dreher: Namens der einstimmigen Fraktion der Schweizer Auto-Partei habe ich Ihnen folgendes mitzuteilen: Wenn es bis jetzt Leute gegeben hat, die der Meinung waren, dieses Regierungssystem bedürfe nicht der Reform, so sind diese jetzt eines Besseren belehrt worden. Die Absurdität der Regelung, wie wir in diesem Land die Minister wählen, ist jetzt offensichtlich – nicht nur, weil wir uns an ein System halten, das demnächst 150 Jahre alt wird und in einem bäuerlichen Kleinstaat geboren wurde; die Kriterien sind absolut überholt mit Ausnahme derjenigen, dass die Sprachregionen angemessen vertreten sein müssen. Wäre nur schon die Suisse romande der Wahlkreis, dem der Nachfolger oder die Nachfolgerin von Herrn Bundesrat Felber zu entstammen hätte, so müssen wir uns doch darüber im klaren sein, dass die jetzt vorgeschlagene Kandidatin der Sozialisten kaum in einem Nebengedanken genannt worden wäre,

dann wären Namen wie Jaggi, vielleicht auch Sandoz gefallen. Wir haben bei der Eröffnung dieser Legislaturperiode, vorgelesen durch Herrn Kollege Jürg Scherrer, erklärt, dass wir die sogenannte Zauberformel, die politische Lebenslüge der «offiziellen» Schweiz, nicht länger mittragen wollen. Wir sind der Auffassung, dass die Parteiprogramme der bürgerlichen Parteien durch diese «Konsenserei» bei jeder Gelegenheit relativiert werden und dadurch der Wählerwille verfälscht wird. Das kann nicht wegdiskutiert werden.

Unsere Fraktion hat gestern abend, um 16.45 Uhr, ein Communiqué herausgegeben, in dem wir erklärt haben, dass wir Herrn Ständerat Gilbert Coutau aus Genf für das Amt eines Bundesrates vorschlagen werden. Herr Coutau ist qualifiziert – das ist das wichtigste aller Kriterien –; und er ist Genfer, was offenbar das zweitwichtigste Kriterium bei dieser Wahl ist. Ausserdem ist Herr Coutau Mitglied der Liberalen Partei, die sich immer wieder als wahre Heimat des liberalen Gedankenguts dieses Landes profiliert hat.

In den letzten zwölf Stunden sind aber Kollegen aus den drei anderen bürgerlichen Parteien auf uns losgegangen und haben uns mit allen möglichen Argumenten umzustimmen versucht und uns mitgeteilt, dass wir die Kandidatur Coutau doch um Gottes Willen nicht anmelden sollen, sonst geschehe ein Unglück – was immer das heissen mag.

Wir haben folgende Rechnung gemacht: Die Bundesversammlung hat einen Bestand von 246 Mitgliedern. Die Linke (Sozialisten, Grüne, Landesring und PdA) verfügt darin über 72 Sitze. Es sind also 174 Mandate da, um dem bürgerlichen Wählerwillen Rechnung zu tragen, 174 Stimmen! Da können wir mit einem Anflug von Zynismus sagen, dass es auf die 8 Stimmen der APS-Fraktion nicht ankomme.

Es ist dann das Pikante geschehen, dass uns diese Kollegen, die wir alle sehr schätzen, gesagt haben: Ihr müsst jetzt unter allen Umständen mit uns zusammen auf diese Kandidatur Coutau verzichten, so leid es uns tut, wir würden ja auch gerne! Sie haben also zugegeben, dass ihre Fraktionen zu einem beachtlichen Teil aus unkalkulierbaren Mitgliedern bestehen. Wir haben erfahren, dass selbst Generalstabsoffiziere nicht zögern werden, eine Kandidatin zu wählen, welche die Armee abschaffen will. Weiter kann die politische Verrottung nicht mehr gehen.

Die APS-Fraktion hat einmal geschworen, die Einheit, Kraft und Ehre der schweizerischen Nation zu wahren, die Unabhängigkeit des Vaterlandes, die Freiheit und die Rechte des Volkes und seiner Bürger zu schützen und zu schirmen und überhaupt alle übertragenen Pflichten gewissenhaft zu erfüllen. Das ist für uns nicht irgendein Spruch!

Es ist für uns bei dieser Sachlage unmöglich, eine Kandidatin zu wählen, die fundamentale Auffassungen der bürgerlichen Wertordnung in Frage stellt.

Aus allen diesen Gründen unterstützen wir die Kandidatur Brunner nicht. Wir verzichten aber unter dem Eindruck überster politischer Nötigkeit (*Heiterkeit*) auch darauf, Ihnen Herrn Coutau vorzuschlagen. Wir müssen heute einen Kandidaten wählen, den wir nicht wählen wollen, um eine Kandidatin zu verhindern, die wir erst recht nicht wählen wollen. Das wird zweifellos noch Folgen haben; da können Sie sicher sein!

Erster Wahlgang – Premier tour de scrutin

<i>Ergebnis der Wahl – Résultat du scrutin</i>	
Ausgeteilte Wahlzettel – Bulletins délivrés	244
eingelangt – rentrés	244
leer – blancs	5
ungültig – nuls	0
gültig – valables	239
absolutes Mehr – Majorité absolue	120

Stimmen haben erhalten – Ont obtenu des voix:	
M. Francis Matthey	117
M ^{me} Christiane Brunner	101
Verschiedene – Divers	21

Präsident: Da das absolute Mehr nicht erreicht wurde, findet ein zweiter Wahlgang statt.

Zweiter Wahlgang – Deuxième tour de scrutin

Präsident: Ich gebe Ihnen das Resultat der Wahl bekannt.
(*Zwischenruf Steiger: Man sieht es ja schon!*)

Ergebnis der Wahl – Résultat du scrutin

Ausgeteilte Wahlzettel – Bulletins délivrés	244
eingelangt – rentrés	244
leer – blancs	2
ungültig – nuls	0
gültig – valables	242
absolutes Mehr – Majorité absolue	122

Es wird gewählt – Est élu
M. Francis Matthey mit 130 Stimmen

Ferner haben Stimmen erhalten – Ont en outre obtenu des voix
M^{me} Christiane Brunner 108
Verschiedene – Divers 4

Präsident: Herr Matthey, Sie sind soeben zum Mitglied des Bundesrates gewählt worden. Ich ersuche Sie, ans Mikrofon zu treten und zu erklären, ob Sie die Wahl annehmen.

M. **Matthey:** Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours déclaré qu'au cas où la candidate officielle de mon parti ne serait pas élue et que je le serais à sa place, je prendrais l'avis du groupe socialiste des Chambres fédérales. Je demande donc une suspension de séance pour que le groupe socialiste puisse se réunir.
(*Applaudissements*)

Präsident: Wir haben Verständnis für diese Frage und schlagen Ihnen vor, die Sitzung bis 10.00 Uhr zu unterbrechen. – Sie sind damit einverstanden.

*Die Sitzung wird von 09.10 Uhr bis 10.25 Uhr unterbrochen
La séance est interrompue de 09 h 10 à 10 h 25*

M. **Matthey:** Je voudrais tout d'abord vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée.
La discussion au sein du groupe socialiste, qui vient de se réunir, a abouti à la constatation que la situation actuelle de non-élection de la candidate officielle du parti pose à celui-ci un certain nombre de problèmes.
C'est pourquoi, à la demande du groupe, mais aussi avec mon accord, je sollicite un temps de réflexion pour permettre au groupe socialiste de décider définitivement de sa position. Je vous remercie de bien vouloir comprendre cette situation.
(*Applaudissements partiels*)

Präsident: Ich habe Verständnis für diese Anregung oder diesen Vorschlag. Es ist selbstverständlich ein Ordnungsantrag, der nach unserem Reglement diskutiert werden müsste. Ich möchte diese Diskussion aber nicht hier in diesem Raum beginnen, sondern schlage Ihnen vor, dass wir die Sitzung nochmals unterbrechen. Die Fraktionen haben Gelegenheit, sich bis 11.00 Uhr auszusprechen. Um 11.00 Uhr findet in meinem Büro eine Sitzung der Koordinationskonferenz statt. – Es liegt kein anderer Antrag vor; so beschlossen.

*Die Sitzung wird von 10.30 Uhr bis 11.15 Uhr unterbrochen
La séance est interrompue de 10 h 30 à 11 h 15*

Präsident: Wir nehmen die Beratungen der Vereinigten Bundesversammlung wieder auf. Die Koordinationskonferenz hat den Antrag des gewählten Bundesrates und der sozialdemokratischen Fraktion für eine Unterbrechung dieser Sitzung diskutiert. Sie beantragt Ihnen das folgende Vorgehen:
Die Vereinigte Bundesversammlung wird am nächsten Mittwoch, 10. März 1993, 08.00 Uhr, ihre Sitzung weiterführen, um die Erklärung von Herrn Matthey entgegenzunehmen, ob er die Wahl annimmt oder nicht. Er muss diese Erklärung nämlich vor der Vereinigten Bundesversammlung abgeben.

On. **Maspoli:** Sarò molto breve. La nostra frazione chiede che si decida subito – entro un breve termine – e questo non già per fare delle scortesie nei confronti dei colleghi socialdemocratici. Ma noi crediamo che oggi come oggi, il nostro Parlamento, il Consiglio nazionale e anche il Consiglio degli Stati debba poter lavorare con tranquillità e seriamente sui problemi che sono all'ordine del giorno.

Ora dovete decidere voi, gentili colleghe, egregi colleghi, che avete anche più esperienza di me, se sì il caso o no di mettersi a lavorare, a discutere dei temi di vitale importanza con la pressione che abbiamo tutti – bene o male – sulle spalle in questo momento.

Ecco perché noi chiediamo che si prenda una decisione rapida, pur ossequiando le esigenze che tutti noi troviamo legittime in un certo senso dei colleghi socialdemocratici, e si decida allora di sospendere la sessione e di riprenderla quando saremo in grado di lavorare senza pressioni. Io credo che non siamo fuori strada con questa richiesta e vi prego di meditare seriamente sulla nostra proposta.

Präsident: Sie haben so beschlossen; die Sitzung ist unterbrochen. Die Koordinationskonferenz hat beschlossen, am nächsten Mittwoch weiterzufahren. Herr Maspoli hat scheinbar den Antrag gestellt, dies nicht zu tun. Ist dies ein Gegenantrag? Schriftlich liegt auf jeden Fall nichts vor.

Maspoli: Es wäre wieder einmal bewiesen, dass man eben trotzdem deutsch sprechen muss.

Unsere Fraktion vertritt die Meinung, dass man einen möglichst baldigen und raschen Entscheid anstreben muss. Wir stellen den Antrag, dass, wenn dies heute nicht geschehen kann, wenn man also heute nicht entscheiden will oder kann, die Session zu unterbrechen ist. Die Arbeit kann erst dann wiederaufgenommen werden, wenn es uns möglich sein wird, ohne Druck zu arbeiten.

Präsident: Ich danke für diese Erklärung. Ich entnehme ihr, dass Herr Maspoli nicht einverstanden ist, dass wir die Sitzung noch einmal unterbrechen, sondern dass er sofort weiterfahren möchte.

Ich stelle den Antrag Maspoli dem Antrag der Koordinationskonferenz gegenüber.

M. **Leuba:** Puisqu'on s'est exprimé en italien et en allemand, et qu'on n'a pas encore compris, je vais le faire en français, peut-être que cela ira mieux. Je crois que la proposition de M. Maspoli n'est pas opposée à celle de renvoyer l'Assemblée fédérale à mercredi prochain, mais M. Maspoli propose que le Parlement suspende ses travaux jusqu'à la prochaine Assemblée fédérale, c'est-à-dire pendant une semaine, pour ne pas travailler sous pression.

Voilà ce qu'a proposé M. Maspoli. Je souhaiterais que l'on vote sur ce qu'il propose et pas sur autre chose.

Abstimmung – Vote

Für den Ordnungsantrag der Koordinationskonferenz	offensichtliche Mehrheit
Für den Ordnungsantrag Maspoli	Minderheit

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

*Schluss der Sitzung um 11.30 Uhr
La séance est levée à 11 h 30*